



LA BATAILLE DU NIL



Le Grand barrage de la Renaissance éthiopienne (GERD) est à l'origine d'une impasse diplomatique de près de dix ans entre l'Éthiopie et les pays en aval, l'Égypte et le Soudan

Les enjeux

La première des treize turbines du grand barrage de la Renaissance (Gerd), en Ethiopie, est entrée en activité en février. Plus le remplissage du réservoir sera rapide (plusieurs années, tout de même), plus le débit du fleuve en aval risque d'être réduit. Ce qui inquiète l'Egypte.

L'histoire : l'Égypte s'appuie sur des traites remontant à l'époque coloniale qui lui garantissaient un droit de veto contre toute construction de barrage en amont de son territoire, ainsi que la fourniture minimale de 55,5 milliards de mètres cubes d'eau par an..

Problème : ces traites ont été négociés sans l'Éthiopie.

Les acteurs

L'Éthiopie

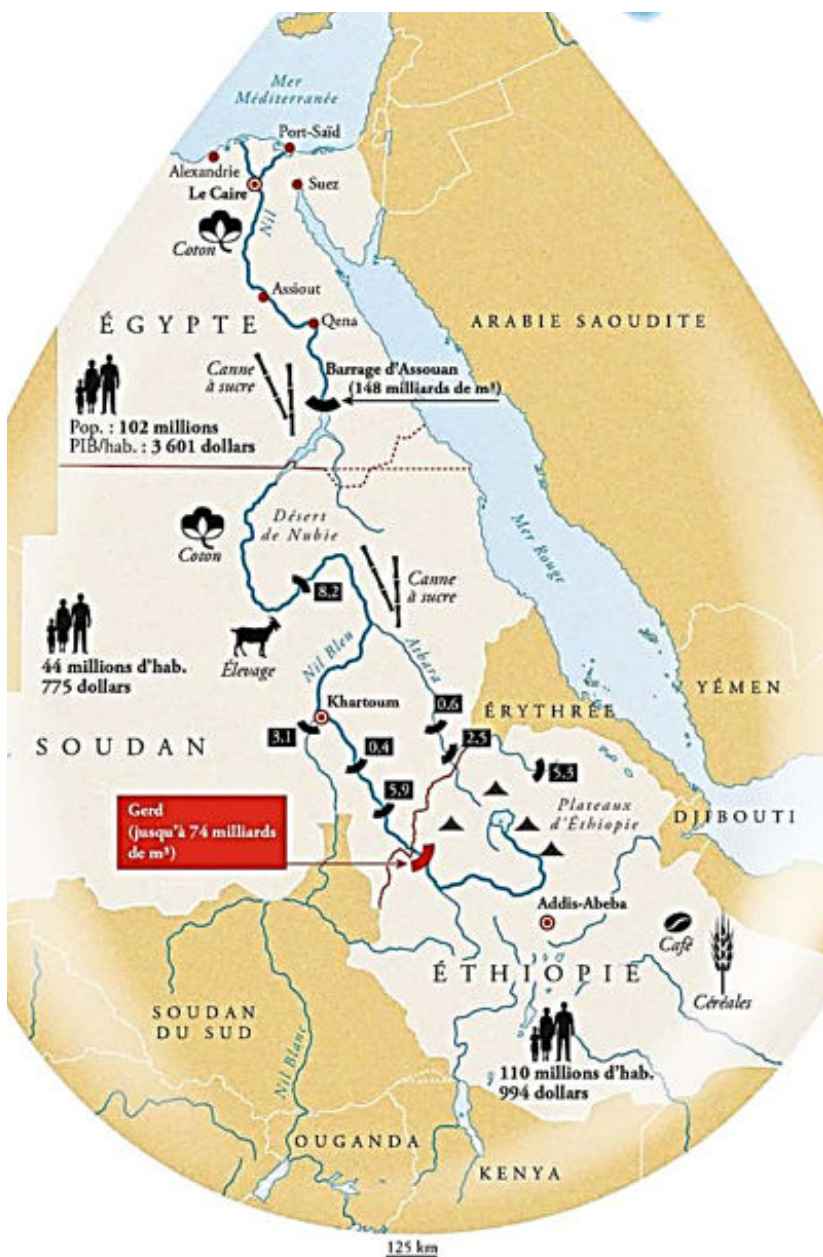
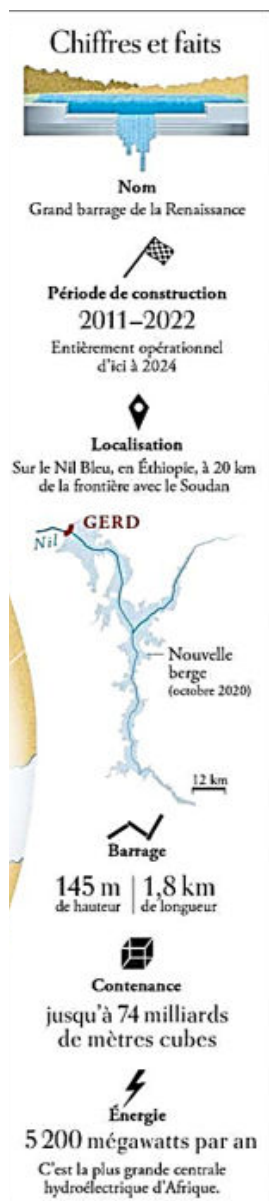
A déboursé plus de 4,2 milliards de dollars pour construire son barrage. Et 60% de sa population n'a toujours pas accès à l'électricité. Le grand barrage résout ce problème.

Le Soudan

Pourrait bénéficier du barrage. L'ouvrage pourrait réduire les risques d'inondation pendant la saison des pluies et assurer l'irrigation pendant la saison sèche. Le pays pourrait également augmenter sa production d'électricité. Le Soudan s'est pourtant rangé du côté de l'Égypte.

L'Égypte

Dépend entièrement des eaux du Nil : le fleuve couvre plus de 90% de ses besoins en eau, dont 80% sont utilisés pour l'agriculture. Le pays souffre déjà d'un déficit en eau. Le gouvernement craint que l'Éthiopie n'utilise le barrage pour exercer des pressions politiques sur lui. Le Caire a déjà brandi le menace d'une offensive militaire.



Les deux pays voisins en aval, l'Égypte et le Soudan, ont exprimé leur inquiétude quant au fait que le barrage pourrait entraîner une réduction du débit d'eau dans le Nil, entraînant une pénurie d'eau accrue - un problème majeur dans une région qui souffre de manière aiguë des sécheresses et des effets négatifs du changement climatique.

Il reste à voir si au moment de l'achèvement du barrage en 2024 ou 2025 - selon la quantité de précipitations pendant la saison des pluies - un accord sera atteint.

Avec 90% du barrage du Grand réservoir éthiopien achevé, le Soudan est maintenant devenu un partisan. Bien que l'Égypte critique le projet, les experts ont exclu la guerre et soulignent les avantages potentiels pour toute la région.

